

«Espérer parfaitement» - 1 Pierre 1

Qu'il est doux, chers frères, de penser à cette «grande miséricorde», cet amour éternel de notre Dieu, qui nous «appelle à son propre royaume et à sa propre gloire» (1 Thessaloniens 2: 12), nous donnant «une espérance vivante par la résurrection de Jésus Christ d'entre les morts, pour un héritage incorruptible, sans souillure et qui ne peut se flétrir, conservé dans les cieux pour nous!» Qu'il est doux aussi de considérer l'immuable sécurité dans laquelle nous sommes: «*gardés* par la puissance de Dieu, par la foi, pour un salut qui est prêt à être révélé aux derniers temps!» Dans l'original, l'expression de *gardés* a une force toute particulière, et présente la position de l'Eglise comme étant fortifiée, enfermée, protégée, par le pouvoir de Dieu contre toutes les puissances des ténèbres. «Les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle» (Matthieu 16: 18). Et quand il y a des hommes qui veulent tirer parti de cette vérité précieuse, et disent que puisqu'ils sont «gardés», ils peuvent vivre comme il leur plaît, nous avons à leur répondre: «non, nous sommes *gardés par la foi*». Ce n'est qu'autant que nous vivons par la foi, réalisant la puissance de la foi — cette foi qui rend, victorieux du monde, que nous comprenons quelle est cette puissance de Dieu par laquelle nous sommes «gardés».

Chers amis, cette puissance devrait être *manifestée*; nous devrions *la faire voir*, nous qui sommes «gardés» par elle. Il faudrait que le monde pût *voir* ce que nous sommes, tout comme nous voudrions *savoir* ce que nous serons. «Nous sommes maintenant enfants de Dieu» (1 Jean 3: 2). Ah! considérons quelle est cette relation; pensons à ce que nous devons être comme des «enfants de Dieu» — des «enfants d'obéissance». — Comment devons-nous vivre? *avec* Dieu! *en* Dieu! — non pas «dans le monde». Que devons-nous faire? aimer, garder les paroles de Jésus, «ne nous conformant pas à nos convoitises d'autrefois, pendant notre ignorance», et alors Jésus viendra et le Père viendra, et ils feront leur demeure chez nous» (Jean 16: 23). «*Vous êtes la lumière du monde*. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée. Aussi n'allume-t-on pas une lampe pour la mettre sous un boisseau, mais sur un pied de lampe, et elle luit pour tous ceux qui sont dans la maison. *Que votre lumière luise ainsi devant les hommes*, en sorte qu'ils voient vos bonnes oeuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est aux cieux» (Matthieu 5: 14, 15, 16).

Mais que fait l'Eglise, chers amis? Vit-elle dans le ciel ainsi qu'elle doit le faire? Est-ce qu'elle éblouit le monde par la manifestation glorieuse de la sainteté et de la puissance de Dieu? Est-elle le reflet de la splendeur de son image? Est-elle «*la lumière du monde*» en effet? — Hélas non! Les chrétiens se traînent dans la boue; leur religion est un scandale même au monde, et mieux vaudrait ne faire aucune profession: un *pareil* christianisme fait des incrédules. Hélas! Hélas! — comment se fait-il que l'Eglise ait ainsi perdu la puissance, la force, la paix! Comment a-t-elle oublié la pensée de Dieu et s'est-elle jetée hors de sa véritable place! Au lieu de rendre témoignage contre le mal, de porter l'image de Christ sur la terre, les chrétiens se sont joints au mal, ils se sont unis au monde, ils se sont embarrassés dans ses filets, et ont lié leurs pieds de chaînes. Au lieu de vivre dans l'attente de ce qui est annoncé ici comme étant «prêt à être révélé au dernier temps», ayant le coeur rempli de la vive espérance de la venue de leur Seigneur (ainsi que cela devrait être, et ainsi que cela serait, s'ils étaient fidèles), où en sont-ils? La plupart voudraient que Christ ne vint pas encore, et même qu'Il retardât sa venue de quelques siècles de plus!

Ceci n'est-il pas la preuve, chers amis, que nous attendons quelque chose de la terre? que nous avons et cherchons à avoir notre portion ici bas? Je crois que rien ne détache autant le coeur des choses visibles que la réalisation de la venue de Christ. Nous en voyons l'effet dans l'Eglise primitive: alors les chrétiens ne calculaient pas combien d'années pouvaient s'écouler avant le retour de leur Seigneur. Ils L'attendaient; ils espéraient qu'Il viendrait de leur temps. Alors ce serait le jour du «salut» pour l'Eglise, le moment de sa gloire. Ils verraient leur Seigneur face à face, et ils Lui seraient

semblables! Ceux qui s'en étaient allés avant eux étaient heureux, inexprimablement heureux, sans doute — ils étaient «avec Christ» — cependant ils ne Lui étaient pas encore semblables, ils n'étaient pas encore rendus conformes à son image — ils attendaient encore la venue de leur Seigneur (1 Thessaloniens 4: 16). Et c'est vers cette même perspective, mes bien-aimés, que nous devrions tourner nos regards; c'est en vue de ce moment que nous devrions nous tenir prêts, ayant nos reins ceints et nos lampes allumées.

Ah! suivons l'exemple de ces hommes qui couraient dans une lice terrestre, pour remporter un prix terrestre: avec quel soin ils regardaient à leurs pieds pour que rien ne vint entraver leur course! comme ils tenaient leurs yeux fixés sur les lauriers du but! Et nous, *nous* qui courons pour obtenir une couronne incorruptible, un héritage qui ne se peut flétrir, est-ce à *nous* de nous arrêter dans le chemin, de nous détourner pour chaque babiole, même la moindre, qui se présente à nous? Quand une gloire pareille nous est promise, devons-nous nous laisser séduire par les fausses lueurs des gloires de Satan? Devons-nous placer nos affections sur ce qui n'est que cendre et poussière, — sur ce qui sera jeté aux flammes à la venue de Christ? C'est une triste vérité pour l'homme du monde, que tout ce qui a fait son orgueil, tout ce qu'il s'est amassé pour lui-même, il ne l'a amassé en réalité que pour le jour de la colère de Dieu.

Chers amis, nous ne pouvons pas saisir à la fois les choses qui sont «devant» et celles qui sont «derrière». Si nous «courons, regardant au but, vers le prix de la céleste vocation de Dieu dans le Christ Jésus»; si nous «tendons avec effort vers les choses qui sont devant» (Philippiens 3: 14), nous devons oublier celles qui sont derrière. Si nous regardons en haut vers cet héritage qui est conservé pour nous dans les cieux, nous ne pouvons pas demeurer couchés dans la poussière de ce monde, à la recherche de ce qu'il pourrait avoir à nous donner. La foi est la démonstration des choses qu'on ne voit point; c'est une ferme confiance dans les vérités de Dieu.

Nous ne pouvons comprendre ce que c'est que d'être «héritiers de Dieu» — *héritiers de Dieu!* — quelle pensée! La foi la plus vivante ne saurait la réaliser. Il nous est dit que la reine de Sheba, malgré tout ce qu'elle avait appris de la gloire de Salomon, s'écria, éblouie par ce qu'elle voyait: «Voici, on ne m'en avait pas rapporté la moitié» (1 Rois 10: 7)! — eh! bien, il en sera de même pour nous, quand nous «contemplerons le roi dans sa beauté», quand «nous regarderons la terre éloignée» (Esaïe 33: 17). Ah! déjà maintenant mon âme voudrait s'épanouir dans les rayons — oui, dans la pleine lumière de la gloire éternelle, cette gloire qui surpassera toutes les autres gloires, autant que la splendeur du soleil surpasse toutes les autres clartés. — Chers frères, combien nous serons étonnés *alors*, en nous souvenant des choses qui *maintenant* ont la puissance de détourner notre pensée et d'occuper notre cœur.

Remarquons cette parole: «*maintenant le salut est plus près de nous que lorsque nous avons cru*» (Romains 13: 11). Quand on criait de Séhir: «Sentinelle! qu'y a-t-il depuis le soir? Sentinelle! qu'y a-t-il depuis le soir? La sentinelle a dit: le matin est venu» (Esaïe 21: 11, 13); il en est de même quand nous rencontrons, dans ces derniers jours, «des moqueurs marchant selon leurs propres convoitises, et disant: Où est la promesse de son avènement?» (2 Pierre 3: 3). Nous pouvons leur répliquer avec joie: «*le matin est venu*». «La nuit est fort avancée et le jour s'est approché, rejetons *donc* les oeuvres des ténèbres, et revêtons les armes de la lumière» (Romains 13: 13). Ne nous contentons pas d'enlever un peu de mal ici, un peu de mal là, mais obéissons au commandement du Seigneur Dieu, quand Il dit: «Sortez du milieu d'eux et vous en séparez» (2 Corinthiens 6: 17). Ne souffrons pas que le mal nous entrave dans notre marche, ne fût-ce que de l'épaisseur d'un cheveu. Débarrassons-nous de ce joug du monde qui pèse sur nos épaules, et nous empêche de lever la tête et de voir que notre délivrance approche. «Puis donc que toutes ces *choses* doivent se dissoudre, quelles gens devriez-vous être en sainte conduite et piété, *attendant et hâtant la venue du jour de Dieu*, dans lequel les cieux étant en feu, seront dissous, et les éléments embrasés se fondront. Mais

nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieux et une nouvelle terre, dans lesquels la justice habite. C'est pourquoi, bien-aimés, en attendant ces choses, étudiez-vous à être trouvés sans tâche et irréprochables devant Lui, en paix» (2 Pierre 3: 11-14). Montrons au monde «que notre conversation est dans les cieux, *d'où aussi nous attendons le Seigneur Jésus Christ comme Sauveur*, qui transformera le corps de notre abaissement, afin qu'il soit rendu conforme au corps de sa gloire, selon l'opération de cette puissance par laquelle Il peut même s'assujettir toutes choses» (Philippiens 3: 20, 21).— «*Tenons fermes dans le Seigneur*» (1 Thessaloniens 3: 8).

Les paroles nous manquent pour donner une idée de la gloire future des saints, ou pour dire ce que ce sera que d'être «semblables à Jésus»; nous ne pouvons aller plus loin que l'apôtre, quand il dit: «Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté; mais nous savons que lorsqu'Il sera manifesté, *nous Lui serons semblables, car nous Le verrons comme Il est*» (1 Jean 3: 2); toutefois Dieu veut que ce qui nous est révélé de cette gloire future, ait son influence pratique *actuelle* sur nos coeurs, c'est pourquoi l'apôtre ajoute: «*et quiconque a cette espérance en Lui, se purifie comme Lui est pur*». Ah! que la puissance de Dieu soit plus visible en nous! Relevons-nous hors de la poussière, relevons-nous dans toute la gloire qui nous appartient! Que le monde voie quelles sont nos *espérances* et quelle est notre *attente*. Montrons-lui qu'elles portent le cachet de l'éternité, et que nos *actions* le portent comme elles!

Lorsque toutes les choses, dans lesquelles le monde se complaît et se glorifie maintenant, seront l'objet de la colère de Dieu et de son jugement terrible; quand, les hommes «diront aux montagnes et aux rochers: tombez sur nous et cachez-nous» (Apocalypse 6: 16), alors les saints porteront des couronnes *incorruptibles* et posséderont un héritage *qui ne se peut flétrir*. «C'est pourquoi, ceignant les reins de votre entendement, et étant sobres, espérez parfaitement dans la grâce qui vous sera apportée à *la révélation de Jésus Christ*, comme des enfants d'obéissance, ne vous conformant point à vos convoitises d'autrefois, pendant votre ignorance; mais comme celui qui vous a appelés est saint, vous aussi soyez saints dans toute votre conduite, parce qu'il est écrit: «soyez saints, car moi je suis saint».